

## le chef Vahan Mardirossian, l'art de la délicatesse

PORTRAIT

G.MY

Une sorte de bonhomie assortie d'une grande délicatesse et d'une manière très fine de s'adapter à chacun des candidats qu'il accompagne : en dirigeant l'Orchestre royal de chambre de Wallonie, Vahan Mardirossian, directeur musical de l'orchestre depuis janvier 2020 et chef pour ces demi-finales du Concours Reine Elisabeth, a mené cette mission compliquée avec brio.

« Le plus important dans ce genre d'exercice, c'est l'écoute des candidats », confie le chef arménien (mais installé à Paris où il a étudié), entre une répétition et une prestation. « On a la chance de pouvoir répéter avec eux pendant 45 minutes pour un concerto qui en dure 25. On peut donc se faire une sorte de pense-bête. Sinon c'est impossible de se souvenir de tout. Il y a 24 candidats qui jouent deux concertos différents, et ceux qui ont par exemple répété lundi ont joué le mardi, donc entre le moment où on a répété et celui où ils se produisent, nous avons déjà répété avec huit autres candidats... J'ai réussi à obtenir une souplesse de l'orchestre qui est exemplaire. Il réagit au quart de seconde, donc au moindre petit changement du soliste. L'écoute durant la prestation est le plus difficile et le plus important. Les candidats varient les interprétations et heureusement sinon il suffirait d'enregistrer notre partie et qu'il joue sur une

bande (sourire). Chacun est différent, a son phrasé, ses tempi, un son particulier... En fait, je ne peux même pas trouver deux candidats à peu près semblables ! »

L'exercice de diriger en concours n'est pas nouveau pour Vahan Mardirossian puisqu'il l'a déjà fait à de nombreuses reprises, aussi en tant que membre du jury. « C'est quelque chose que j'aime parce que le niveau est extrêmement élevé et parce que les jeunes qu'on croise en concours sont les grands de demain. C'est très agréable. Mais on a quand même une vraie responsabilité : je ne veux surtout pas, par mes propres goûts ou mes propres désirs, casser la pensée d'un jeune qui travaille cela depuis des mois. J'avais peur de m'imposer un peu trop, donc j'essaie toujours de rester en retrait parce que c'est leur concours. Ce ne serait pas la même chose si on faisait un concert. »

### « Diriger à moindre geste »

Pour lui qui est habitué aux orchestres symphoniques (il a par exemple passé neuf ans à la tête de l'Orchestre de Caen), être à la tête d'un orchestre de chambre lui plaît. « La difficulté est exactement la même qu'ils soient 120 ou 12. Diriger un orchestre de chambre permet aussi de savoir qu'on peut diriger à moindre geste. Les musiciens sont aux aguets. Ils sont juste devant moi. Le dernier pupitre est à 2 m de moi et pas à 25 m (comme ça pourrait être le cas

« J'essaie toujours de rester en retrait parce que c'est leur concours. Ce ne serait pas la même chose si on faisait un concert. »



dans un orchestre symphonique). Toutes les petites informations que je transmets arrivent donc à la seconde. »

La direction est en fait une seconde nature pour celui que l'on connaît aussi en tant que pianiste (il s'est produit sous la direction de Kurt Masur et Paavo Järvi mais a aussi collaboré avec Grand Corps Malade). « Je suis né en Arménie soviétique et j'ai donc grandi en URSS. On peut dire tout le mal qu'on veut sur l'URSS, mais une chose était bien : lorsqu'on allumait la télé à 19 h, on avait un concert symphonique. A deux ou trois ans, je me mettais devant la télé pour regarder des symphonies de Tchaïkovski, *Le lac des cygnes*... J'étais très impressionné par cette sonorité orchestrale et rapidement, ça m'a donné envie de devenir chef. Une fois, j'ai eu une énorme rage de dents. On était un samedi soir donc impossible de voir un médecin et pour me calmer, ma mère m'a emmené voir un concert. Immédiatement, j'ai oublié la douleur. Et je me suis dit que moi aussi je voulais guérir les gens. On peut essayer d'expliquer la musique, de mettre des paroles dessus. Mais c'est comme d'essayer d'expliquer le goût de la fraise par des paroles. Impossible. Ce qu'il faut, c'est goûter. La musique, c'est la même chose. Il faut aller écouter et ne pas avoir peur de faire le premier pas. Si ça ne vous plaît pas, tant pis, mais je pense que tout le monde devrait avoir la chance de venir au moins une fois au concert. »